

VIOLAINE BARROIS



DÉMARCHE

VIOLAINE BARROIS

Ma pratique artistique explore la relation immersive et transformative entre l'humain et le monde naturel, en cherchant à comprendre comment les paysages influencent nos identités et nos savoirs implicites. Je m'interroge sur l'affectivité des lieux, ces espaces qui résonnent profondément en nous et modifient notre manière d'habiter le monde. À travers des dispositifs d'observation et d'expérimentation, je cherche à mettre en lumière ce qui reste souvent invisible dans notre environnement, incitant à une attention renouvelée envers le vivant sous toutes ses formes.

Ma démarche matérialiste repose sur la collecte et la transformation d'éléments bruts - roches, sable, cendres, végétaux - que je transforme en pigments et émaux. Mon travail explore la beauté et l'imprévisibilité des interactions chimiques, par des processus organiques tels que l'oxydation et la fermentation, où phénomènes naturels et transformations matérielles façonnent l'image, loin des représentations traditionnelles du paysage.

Je m'inspire du concept d'"affordance" de James J. Gibson et cherche à créer des « prises médiales » avec le territoire traversé. J'interroge également

notre rapport à la nature, qui ne saurait être réduite à un simple espace de consommation, mais doit être envisagée comme un acteur avec lequel nous devons entretenir une relation respectueuse et réciproque.

Mon travail propose de nouvelles formes d'interaction fondées sur l'écoute et la réciprocité, plutôt que sur l'exploitation, en soulignant les liens profonds entre les êtres vivants et leur milieu.

BIOGRAPHIE

Née en 1984, Violaine Barrois est une artiste visuelle française. Son travail explore les liens entre humains et milieux vivants, à travers une pratique ancrée dans les dynamiques écoféministes, les formes vernaculaires et les récits invisibilisés. Elle articule installations, éditions, enquêtes de terrain et gestes collectifs autour de matériaux organiques, plastiques ou symboliques, souvent en lien avec des territoires fragiles ou traversés par la mémoire.

Lauréate de la Villa Albertine (2026) et de la résidence Magnetic 3 (Fluxus Art Projects), son travail récent interroge les matières intrusives - plastique, espèces invasives - pour décentrer le regard porté sur la "nature", en liant biologie, colonialisme et résilience. Elle a présenté son travail à la Design Parade Toulon (2024), au CAC de Briançon (2022), au Centre de design slovaque (Bratislava, 2022), à Cove Park, Écosse (2024) et au Parc National de Port-Cros (Cosmologies, 2025)

Formée au design graphique (DSAA ESDM, IED Madrid) et à l'histoire de l'art (UCM Madrid), elle enseigne depuis 2016 et intervient régulièrement dans des écoles d'Art en France et à l'étranger. Membre du conseil collégial de SOS Durance Vivante, elle vit et travaille dans la forêt, près d'Aix-en-Provence.



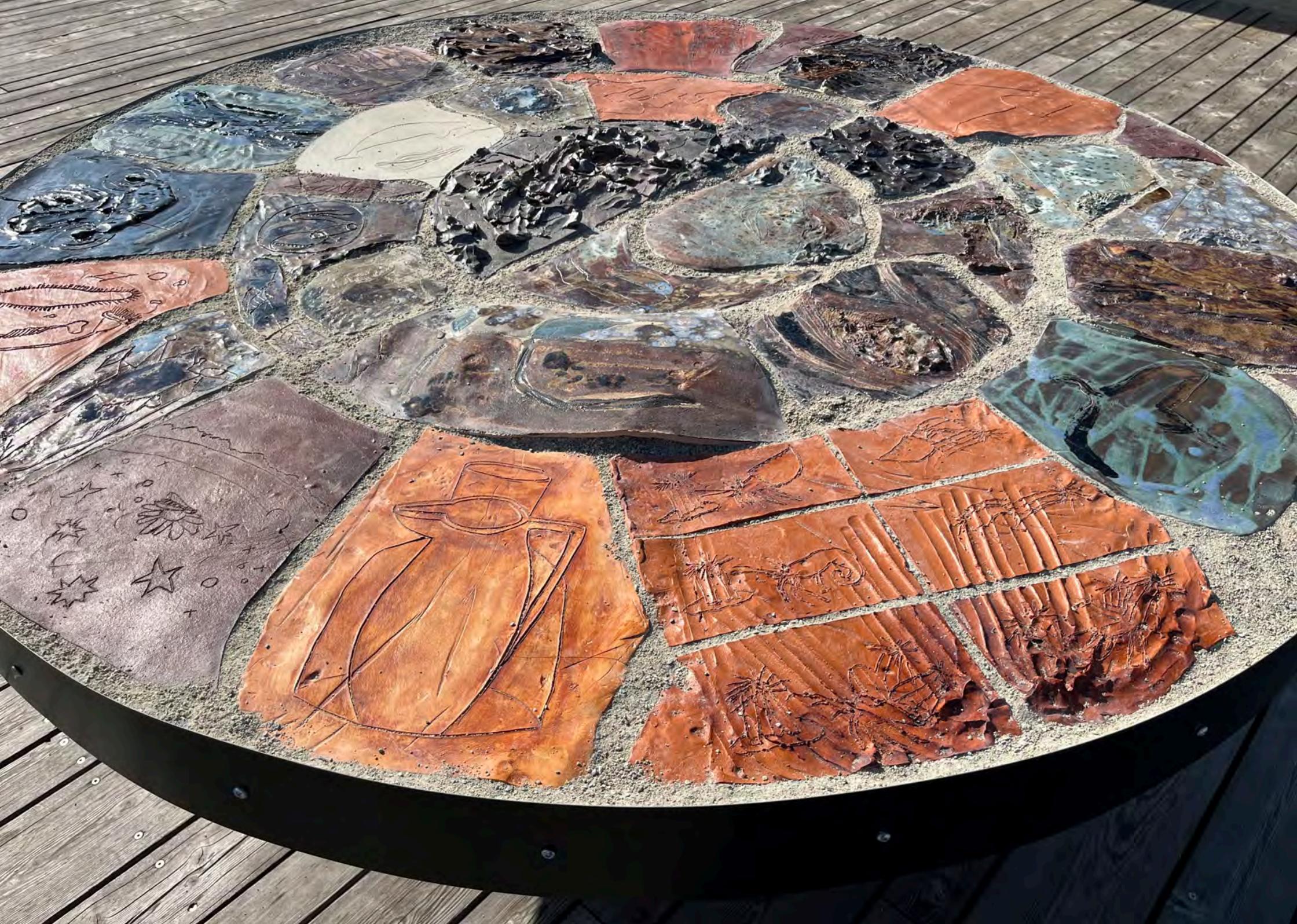
LA RÉPUBLIQUE REFLEXE DE L'OURSIN

FORT DU PRADEAU, PRESQU'ÎLE DE GIENS

En immersion pendant 5 semaines au coeur du Parc National de Port-Cros, au large de sa ville natale Hyèroise, l'artiste a interrogé les relations que nous entretenons avec notre environnement et propose une réévaluation de ces liens. Comment pouvons-nous, en tant qu'espèce, écouter et respecter ces paysages qui nous façonnent tout autant que nous les transformons? Barrois mobilise ici son approche méthodologique singulière, récoltant des matériaux bruts - roches, végétaux, cendre - ainsi que des gestes et des savoir-faire locaux ancestraux liés à l'application de pigments et colorants, qu'elle intègre à son œuvre pour révéler les couches invisibles du territoire. Cette démarche révèle l'importance de réinvestir nos rapports sensoriels et affectifs avec le paysage, en le percevant non pas comme un simple décor, mais comme une entité vivante avec laquelle nous devons coexister.

ÉMAUX DE LA GÉOLOGIE & FLORE DU TERRITOIRE PROVENÇAL : ANDÉSITE DU ROCHER DE LA GARDE, OCRE DU ROUSSILLON, CENDRES D'EUCALYPTUS DE PORQUEROLLES, CENDRES D'OLIVIER, CUISSON AU FOUR À BOIS SASUKENEI II...





DÆMON- OLOGIE

COVE PARK, HELENSBURGH, ÉCOSSE

Ce projet critique explore les liens entre domination patriarcale, subjugation des femmes et réification de la nature. Dans la *Mort de la Nature*, Merchant décrit comment, à l'aube de la modernité, la quête de vérité scientifique s'accompagnait de métaphores de domination : la pénétration des secrets de la nature par la dissection, la violation de ses mystères et l'usage d'outils violents comme les forceps, symboles de la maîtrise masculine sur le corps féminin.

Le titre fait écho à l'œuvre de Jacques VI d'Écosse sur la sorcellerie et la possession, mais en détourne le sens pour poser une question centrale : comment les corps humains et naturels ont-ils été tour à tour diabolisés, soumis et exploités au nom du progrès scientifique et social ?

Sur la péninsule de Rosneath, base stratégique de sous-marins nucléaires de l'Atlantique Nord, le projet invite le public à une expérience sensorielle et réflexive où le contrôle cède la place à l'écoute, et où la quête de vérité scientifique est réinterprétée comme un dialogue avec le vivant—loin des gestes conquérants qui ont marqué l'histoire. L'Écosse, avec ses controverses historiques sur les procès de sorcières, offre un terrain fertile pour réexaminer ces récits et raviver un dialogue entre le vivant et l'humain.

Daemonologie cherche à révéler comment les métaphores violentes de la science moderne ont façonné notre relation au monde tout en ouvrant la voie à une réimagination de ces connexions. Les œuvres n'offrent pas de solution mais créent un espace de confrontation : elles présentent une nature sensible, chaotique, autonome, et nous invitent à reconnaître l'altérité du monde vivant plutôt que de chercher à le dominer.

Une série de sculptures, fabriquées à partir de matériaux recueillis à marée basse le long du Loch Long, comme l'argile sauvage, la pierre ponce, les tessons de céramique et le métal oxydé, rappellent des artefacts anciens—cruches ou outils agricoles—réutilisés en objets ambigus oscillant entre violence et réparation. L'œuvre prend la forme d'une installation céramique accompagnée d'une publication.





EEE

ÉTANG DE BERRE

LABORATOIRE CHROME DE L'UNIVERSITÉ DE NÎMES, INRAE MONTPELLIER, INSTITUT ÉCOCITOYEN POUR LA CONNAISSANCE DES POLLUTIONS, GIPREB

Le plastique et les espèces exotiques envahissantes incarnent une forme d'intrusion dans les écosystèmes naturels, le plastique, omniprésent dans les océans et sur les côtes, est devenu une composante incontournable des environnements marins et terrestres. Il pénètre les cycles de vie des espèces et, en se fragmentant en microplastiques, s'intègre au réseau trophique. Ces deux formes de pollution chimiques ou biologiques suivent souvent des chemins tracés par les activités humaines, ainsi, c'est le délestage des eaux de ballast des bateaux qui est la cause de l'arrivée de la *Rapana venosa* (originaire du Japon) dans l'étang de Berre.

En liant la visibilité du plastique à une espèce exotique envahissante plutôt qu'à une espèce patrimoniale (tortue, phoque), cette approche propose de résoudre la tension entre une nature sacralisée, souvent détachée de la réalité tangible du monde, et la dynamique biophysique dans laquelle nous évoluons. Elle réinscrit l'humain dans un processus de renouvellement et d'invention face aux contraintes toujours changeantes de l'environnement, en redonnant à la nature sa place active dans notre devenir partagé.

La couleur du paysage, par la transformation des matériaux locaux, devient une proposition artistique et écologique, ancrée dans la biorégion. Ce projet prend racine dans des réflexions menées par Inge Boesken Kanold, Artiste peintre spécialiste de la couleur pourpre, qui porte un intérêt particulier pour les couleurs rares, anciennes et perdues.





VILLA NOAILLES

COMISSARIAT MARTIN LICHTIG

PAR LES BLÉS

DESIGN PARADE 2024

TOULON

Il existe d'autres manières de raconter le territoire. Elles sont différentes de celles d'hier, des paysages cadrés et figés, de quelques points de vue incontournables, éprouvés. À un unique récit, réduit et reproduit en tableaux et cartes postales, répliquent d'autres voix. Celles de ces artistes se révèlent ici d'autant plus singulières qu'elles participent de la relativisation d'un mythe, peut-être d'un mirage, en l'occurrence celui du Sud, de la Provence, du littoral et de l'arrière-pays méditerranéens. Au premier rang de ces autres manières de raconter le territoire, il y a peut-être d'abord d'autres manières d'être vis-à-vis de lui. L'investigation tend parfois à l'introspection. Ni les chemins empruntés, ni les regards portés ou les objets collectés ne prétendent alors à l'objectivité ou ne relèvent d'une science exacte du territoire. À l'inverse, ces choix révèlent autant d'attentions particulières dirigées le plus souvent vers des fragments significatifs (une carrière, un port, un tas de gravats) mais également vers des fragments, a priori aussi triviaux qu'une terre, investis d'une nouvelle signification. Ainsi, le fragment d'un territoire commun est associé à un souvenir intime et, de fait, en capacité de le réactiver. Ces fragments, considérés un temps seulement pour eux-mêmes, constituent finalement des accès, voire des liens, privilégiés à l'écosystème dont ils ont été extraits pour nous permettre de nous y retrouver. Et, à travers eux, les cimaises et autres pans de mur opaques se font portes ouvertes sur un territoire reformulé, subjectif, de nouvelles géographies.

BOUES 1 À 30
H: 16 x L: 18 x D: 2 cm
TERRE CRUE - IMPRESSION 3D CÉRAMIQUE
VUE DE L'EXPOSITION

VILLA ALBERTINE 2026

AVEC SURAIYA ABUD

LA MÉMOIRE DU CÉDRE

MICHIGAN

AVEC L'ARAB AMERICAN NATIONAL MUSEUM, LA VILLA RABELAIS-TOURS,
L'INSTITUT EUROPÉEN D'HISTOIRE ET DES CULTURES DE L'ALIMENTATION
ET L'UNIVERSITÉ RENNES 2

Cedar's Memories explore l'intersection entre l'attachement aux lieux - de résidence et d'origine - et les pratiques culinaires de la diaspora libanaise du Michigan. Ce projet met en lumière les aspects sensibles de la nourriture, de la culture et des traditions, en s'intéressant aux objets et à leurs dimensions sensorielles, esthétiques et symboliques. Il examine des identités en constante transformation, liées aux territorialités et aux diverses expériences et mémoires qu'elles englobent. En explorant la relation entre nourriture et mémoire, ce projet vise à révéler comment les pratiques culinaires évoluent dans les communautés de la diaspora tout en maintenant des liens avec leurs racines. Il met notamment en lumière l'imbrication de ces pratiques avec la migration, les émotions et la vie quotidienne des communautés déplacées.





INSTALLATION

DURANCE 360

CRUE ET DÉCRUE

LE PUY-SAINTE-RÉPARADE

Ouvrage précaire évoquant la ruine d'un pont ou d'un barrage, Crue et Décrue s'ancre dans le lit majeur de la Durance. Par l'extrusion de terres glanées sur ses berges, l'œuvre ravive la mémoire des traditions potières fluviales tout en interrogeant les aménagements contemporains du fleuve. Elle met en question les récits de maîtrise hydraulique, incarnés par le barrage de Serre-Ponçon, géant au noyau fragile d'argile qui étouffe les crues et interrompt les continuités écologiques.

Les sédiments intégrés à l'œuvre, prélevés dans l'étang de Berre par le GIPREB, ont été déplacés là par les déversements d'eau douce orchestrés par EDF via la prise de Mallemort. Témoins muets d'un fleuve exilé, ces limons racontent la violence des aménagements industriels qui asphyxient les milieux lagunaires. Ces matières deviennent des matières-symptômes : fragments géologiques d'un système sous tension, révélateurs d'un fleuve modifié, déplacé, contraint à suivre le rythme des impératifs énergétiques.

Crue et Décrue oppose à cette logique de contrôle un geste fragile, poreux, réversible et éphémère. Une forme qui accepte la disparition, et rappelle que les rivières ont une mémoire, des voix, des alliés, et un droit inaliénable au débordement.

VUE DE L'EXPOSITION
TERRES LOCALES GLANÉES ET IMPRIMÉES EN 3D

LE TERRITOIRE DU VIDE

SALIN DES PESQUIERS, HYÈRES

Les Salins, façonnés par les gestes humains et habités par les dynamiques du vivant, incarnent une zone hybride où s'efface la frontière entre nature et culture. Dans cette zone de frottement, l'agentivité n'est plus exclusivement humaine : elle circule entre espèces, éléments et temporalités. Ma démarche s'inscrit dans cette vision élargie, postanthropique, où l'attention se déplace des auteurs vers les pratiques elles-mêmes – gestes de soin, d'aménagement, de migration ou d'occupation – pour penser un territoire partagé.

Plutôt que de retracer une histoire linéaire, le projet propose un déplacement du regard : comprendre l'espace à travers ses usages, ses agencements sensibles, ses formes d'interdépendance. Cette lecture plurielle se manifeste à travers un parcours d'œuvres et d'interventions in situ, dans l'aire du Salin des Pesquiers jusque dans la Grande Mouture. Grâce à l'accès aux archives des Salins du Midi et au prêt du fonds photographique du Mucem, le projet s'ouvre à d'autres territoires salicoles de France et de Méditerranée, élargissant le champ de cette réflexion spatiale, écologique et culturelle.

VUE DE L'EXPOSITION LE TERRITOIRE DU VIDE, HYÈRES, 2022





L'installation in situ *Camelle* interroge le lien profond, souvent idéalisé, que nous entretenons avec les lieux de notre enfance. En quittant ces territoires fondateurs, nos souvenirs s'immobilisent, figés dans une mémoire qui ne se renouvelle plus, coupée du flux d'expériences qui, autrement, façonneraient notre perception.

À travers mes œuvres, je tente de répondre à ce vide laissé par l'enfance, tout en explorant la fragilité et l'inaccessibilité de ces souvenirs. Je conçois des installations réversibles, ancrées dans un lieu et un moment précis, qui cherchent à réactiver mes premières émotions. J'utilise pour cela des matériaux bruts, essentiels – ici le sable, les gravats, le barbelé – à la fois fragiles et chargés de symboles. Cette démarche entre en résonance avec mes premières explorations sur la presqu'île de Giens, où la camelle – une pyramide de sel monumentale – constituait un repère central de mon quotidien d'enfant. La fermeture du site salinier en 1995 a marqué la disparition de ce monticule blanc, transformant un élément vivant de mon paysage intérieur en simple souvenir.

Par cette installation, je réincarne les gestes des ouvriers qui, sous le soleil écrasant d'août, ensachaient le sel. Ici, c'est le sable qui prend leur relais : cent sacs de cent kilos forment une pyramide vulnérable, destinée à s'effondrer sous l'effet du vent et de la pluie. Comme une mémoire fragile, elle se dissout lentement, libérant son contenu, retournant à la terre qui lie si subtilement l'île au continent. Mes œuvres, qu'elles soient monumentales ou plus modestes, portent une charge intime et introspective. Elles sont des fragments de ma propre histoire, partagés pour ouvrir un espace de dialogue universel autour de la mémoire. Il ne s'agit pas de racines figées, mais d'un lieu mental, où chacun peut projeter ses souvenirs, ses désirs, ses absences. Ces constructions précaires et éphémères symbolisent la tension constante entre le passé et l'avenir, entre l'individu et sa lignée. Elles posent une série de questions essentielles : faut-il se détacher, s'affirmer ou rester ? Partir, revenir ou s'enraciner – au risque de se figer, comme une statue de sel.

CAMELLE, 2022
SABLE DE PLAGE, SACS À GRAVATS, BARBELÉ, CANALISATION PVC



ATELIERS

24/25

LE PARC, TERRITOIRE D'ART-CHIMIE

ÉCOLES DE L'AIRE ÉDUCATIVE DU PARC NATIONAL DE PORT-CROS

Dans le cadre de son immersion au Fort du Pradeau, l'artiste et enseignante Violaine Barrois a imaginé et conduit un atelier immersif baptisé COLORAMA, en partenariat quatre classes des écoles de l'aire éducative du Parc National de Port-Cros. Au cœur de ce projet : la redécouverte des teintures naturelles utilisées autrefois par les pêcheurs pour colorer leurs voiles et filets. Violaine Barrois a entrepris un véritable travail d'archéologie des savoir-faire, s'intéressant notamment aux pigments extraits de plantes locales (garance, gaude, oignon, sureau, etc.) ainsi qu'à la mythique pourpre issue du murex, un coquillage méditerranéen.

L'atelier s'est également enrichi de sessions de sérigraphie végétale, où les enfants ont utilisé les encres naturelles pour créer des frises à motifs floraux bioniques et futuristes. Pendant plusieurs séances, les élèves ont été initiés aux gestes et aux secrets de la teinture végétale. L'approche mêlait observation scientifique et expression artistique, dans une logique de transmission active du patrimoine immatériel, en partenariat avec le Naturoscope.



COLORAMA

BEAUX-ARTS DE MADRID



Ce projet, porté par Carolina Yedraziak et Violaine Barrois, enseignantes en design graphique passionnées par les processus artisanaux et l'utilisation des ressources locales, a eu l'occasion de se déployer à Madrid à travers une conférence et un workshop. Lors de ces événements, elles ont présenté leurs recherches et pratiques fondées sur l'utilisation de matériaux et de couleurs disponibles dans la nature, en recherchant des alternatives aux industries extractivistes et en établissant des liens entre savoirs et sensibilités.

Le workshop a permis aux participants de découvrir une approche biorégionale, intégrant la géologie, la flore et les pratiques humaines locales. À travers des exercices pratiques, ils ont exploré des gestes et des coutumes traditionnels liés à l'application de pigments et de colorants extraits de végétaux, minéraux, mollusques, champignons et insectes. Pendant la conférence, les intervenantes ont partagé leur méthodologie de travail, qui avait commencé par une phase de relais et de recherche locale, avec des rencontres hebdomadaires virtuelles entre Marseille et Buenos Aires, et s'était ensuite orientée vers une phase de développement technique pour expérimenter des recettes de biosportes.

Les participants ont pu expérimenter la création de pigments de saison à partir de matériaux locaux, et réaliser des sérigraphies végétales sur papier, en explorant des biomatériaux comme la gélatine et l'agar-agar. À travers ce projet, Colorama a également abordé la manière dont la colonisation et la mondialisation ont influencé la perception et l'utilisation des ressources naturelles, en montrant comment les plantes, au fil de l'histoire, ont été valorisées, appropriées et réinterprétées par diverses cultures et systèmes de pouvoir.

L'IMAGIER +2°

ÔKHRA ÉCOMUSÉE DE L'OCRE

ÉTÉ CULTUREL
ROUVRIR LE MONDE

Ateliers de sérigraphie végétale, proposant une alternative aux industries extractivistes de la production d'images.

Édition créée 'à partir de rien' avec les enfants du Centre Social Lou Pasquié et de l'association de quartier de Saint-Michel à Apt : fabrication du papier, création des encres et colorants naturels, sérigraphie végétale par typon thermique (et non chimique). Le projet fait état de la physionomie chromatique du territoire tout en imaginant une nouvelle façon d'habiter la terre, alliant savoirs et sensibilités pour sortir de l'exploitation destructrice du vivant.

